



HAL
open science

De quoi parlent les enseignants lorsqu'ils évoquent le temps ?

Julien Tourneville

► **To cite this version:**

Julien Tourneville. De quoi parlent les enseignants lorsqu'ils évoquent le temps ?. Administration et Éducation, 2023, 179. hal-04216675

HAL Id: hal-04216675

<https://hal.science/hal-04216675v1>

Submitted on 30 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

De quoi parlent les enseignants lorsqu'ils évoquent le temps ?

Julien Tourneville
Chercheur postdoctoral
CeDS, Univ. Bordeaux

Si le temps est une dimension essentielle du métier d'enseignant, en témoigne la manière dont il est toujours présent lorsque ces derniers parlent de leur quotidien professionnel, cet article pose l'hypothèse qu'étudier l'hétérogénéité des manières de vivre le temps de la pratique éclaire sur la construction sociale du rapport au métier. A partir de quelques résultats d'une vaste enquête, l'auteur propose ainsi d'envisager le temps tel qu'il est vécu par les enseignants comme un élément révélateur de formes de rapport au métier et de pratiques, dont on comprend qu'elles sont structurées par des facteurs environnementaux et sociaux.

« C'est un luxe. Moi, j'ai un métier qui me laisse énormément de temps. Je sais que ce n'est pas le point de vue de tout le monde, mais à mon sens, pour côtoyer aussi des gens qui ne sont pas enseignants et qui travaillent énormément, je me rends compte à quel point j'ai du temps » (Emmanuelle, 52 ans, enseignante en primaire)

« Et après, c'est hyper prenant, même si tu ne bosses pas le weekend c'est tout le temps là. En tout cas c'est comme ça que je le vis : je le vis à fond, de façon idéologique et tout ça... c'est comme ça que je le vis. J'ai l'impression de donner beaucoup moins de place à ma vie personnelle et amicale depuis que je fais ce travail » (Perrine, 31 ans, enseignante en primaire)

Lorsque les enseignants parlent de leur métier, le temps revient sans cesse dans les discours, soit pour en évoquer le manque, soit pour parler de sa gestion, plus ou moins facile, plus ou moins contraignante. Emmanuelle et Perrine illustrent ici l'hétérogénéité avec laquelle le temps du métier peut être vécu, ce qui ne manque pas de soulever un ensemble de questions : de quoi parlent les enseignants lorsqu'ils parlent du temps de leur métier ? Comment expliquer une telle diversité des manières de ressentir le temps de la profession ? Quels sont les facteurs qui structurent les manières de vivre le temps professionnel, plus ou moins librement, jusqu'à, parfois, douloureusement ?

Ces deux extraits d'entretien permettent de penser que le sujet du temps ainsi abordé ne parle pas du temps en lui-même, comme dimension physique, mais soulève quelque chose de l'ordre de la pratique du métier, de sa conception, de la manière de s'y engager. On imagine également que les positions sociales de ces deux enseignantes jouent un rôle déterminant dans leur manière de vivre la pratique du métier d'enseignant : le fait que ce soit des femmes, leur âge, leur situation familiale, leur expérience de l'enseignement, *etc.*, sont certainement des facteurs qui expliquent, dans une certaine mesure, leurs manières de ressentir le temps

de la pratique. A cela s'ajoute une multitude de facteurs potentiels, comme par exemple les conditions de travail, le degré d'enseignement, le type d'établissement et la nature des relations avec les collègues, les élèves ou encore avec les parents. Les manières de vivre le temps de la pratique, puisqu'elles sont liées à un ensemble de facteurs qui structurent le quotidien professionnel, peuvent sans doute être lues comme révélatrices de ces facteurs structurants, puisqu'elles en sont les conséquences. Pour le dire autrement, nous faisons le pari que le temps vécu des enseignants peut être mobilisé comme un outil pour analyser leur rapport au travail enseignant et la façon dont ce dernier est façonné par l'environnement social et professionnel des professeurs.

Loin d'une définition objectiviste du temps, il ne s'agit pas ici de le considérer comme étant une *denrée*, mesurable, que l'on peut chronométrer, et qui est lisible sur le cadran d'une horloge. Si ces approches d'un temps « provisionnel » (Chopin, 2010) ont toute leur valeur pour comprendre, en partie, le quotidien des enseignants¹, l'analyse des manières de vivre le temps semble essentielle pour éclairer l'hétérogénéité des ressentis et des pratiques du métier. Par conséquent l'approche proposée dans cet article s'inscrit dans la lignée, très représentée en sciences sociales, des travaux sur le temps « humain », sur l'expérience sociale du temps, plus précisément dans la démarche épistémologique héritée de la phénoménologie². Pour la nécessité de la démonstration, nous retiendrons pour l'heure que le temps vécu peut se définir à l'aune de deux principes :

1. Principe de subjectivité : ce qui constitue le temps, sa « vérité », c'est la manière dont les individus le vivent, le ressentent, « l'habitent » (Chesneaux, 1997) ;
2. Principe de non-linéarité : le présent est vécu et expérimenté dans une articulation et un dialogue continue entre le passé, le présent et le futur. Une action se fait toujours à l'aune des conditions du présent, comprise et interprétée en fonction du passé (histoire, expérience, *habitus*) et de l'intentionnalité, l'objectif visé, c'est-à-dire le futur anticipé. Le présent englobe donc « les anticipations et les rétropections pratiques » (Bourdieu, 2003, p. 304), il n'est pas un point, « ponctuel » : le temps vécu n'est pas linéaire.

La façon dont le temps est vécu est donc liée à la qualité du dialogue entre passé, présent et futur, et à l'équilibre de ces trois temporalités. Par exemple, qu'est-ce que le sentiment de « débordement », de « charge mentale » trop importante, ou de difficulté à « couper », si ce n'est des symptômes d'une hypertrophie du présent ? Ce que Jérôme Baschet (2018) appelle les « chronopathologies » semble lié à ce que d'autres nomment les risques psychosociaux, le mal-être professionnel, ou l'épuisement au travail. Rappelons que dans un paysage où 93 % des enseignants déclarent qu'il existe un réel sentiment de « malaise » dans leur profession (Castets-Fontaine & Tuillon-Demésy, 2017), le rapport d'enquête sur les risques psychosociaux (Jégo & Guillo, 2016) révèle que l'exposition moyenne de ces professionnels

¹ C'est par exemple en comptant le temps que l'on sait qu'en 2010 un enseignant du premier degré travaillait en moyenne 43 h 25 min chaque semaine, quand un enseignant du second degré effectuait des semaines moyennes de 41 h travaillées (INSEE, *enquête « emploi du temps »*, 2010)

² Du côté de la philosophie, les grands représentants de ce type d'approche sont Husserl, Heidegger et Ricoeur. En sociologie, les travaux d'Elias, de Bourdieu, de Grossin et récemment ceux de Rosa s'inscrivent dans ce courant, ainsi que ceux des anthropologues Bensa et Fabian. L'apport des historiens pour penser le rapport humain au temps est essentiel, on pense alors à Braudel, Hartog, Baschet et Chesneaux. En sciences de l'éducation, entre autres, les travaux de Chopin, Lantheaume et Bouchetal sont également cruciaux pour appréhender la question du « temps des enseignants ».

aux risques est objectivement plus élevée (premier et second degré confondus) pour eux que pour d'autres cadres du privé et de la fonction publique. Cette enquête établit sept « indices synthétiques », dont le premier est « l'intensité et la complexité du travail ». Pour évaluer l'intensité et la complexité, 11 des 16 variables évoquent le temps vécu : rythme de travail, pression temporelle, sentiment de débordement, difficulté à cloisonner le temps de travail et temps de vie privée (déconnexion), ou encore rythme des réformes trop intense... Plus récemment, le « baromètre du bien-être au travail »³ (Depp, 2022) montre en moyenne une évaluation de 6,8/10 au « sentiment d'épuisement » et de 5,7/10 de « l'équilibre vie privée / vie professionnelle ».

Enquêter sur le « temps vécu » des enseignants

Enquêter sur le « temps vécu » des enseignants pour tenter de comprendre ce qui structure et déstructure les manières de vivre le métier, mais aussi pour expliquer ce qui fonde son hétérogénéité, a nécessité une recherche en deux temps : premièrement, 50 entretiens ont été recueillis auprès d'enseignants du premier degré (n=25) et d'enseignants du collège (n=25). ; puis, dans un second temps, et à partir du travail d'analyse des entretiens, un questionnaire a été diffusé et 676 réponses analysées.

La phase d'entretien a eu pour objectif de faire émerger dans des discours qui portaient librement sur la carrière des enseignants, tant dans leur histoire que dans le récit de leur quotidien et de leurs projets, un ensemble de variables qui permettent de décrire la façon dont les enseignants interrogés vivent le temps de leur métier. Après analyse, neuf variables ont été opérationnalisées, divisées chacune en quatre modalités (ce travail a été appuyé par une manipulation statistique)⁴ :

Variable	Modalités	Description
LOP	1. Héritage ; 2. Enfance ; 3. Orientation ; 4. (re)professionnalisation	Le moment où l'enseignant débute le récit de son histoire
PEX	1. Antérieure, formation initiale ; 2. formation continue personnelle ; 3. expérience pratique ; 4. variabilité des expériences, formation continue	Le rapport à l'expérience, à l'apprentissage du métier
RPA	1. Est meilleur professionnel maintenant ; 2. constat neutre ; 3. c'était mieux avant (école, société, élève) ; 4. les parents étaient « mieux » avant	Les représentations du passé
JTY	1. Travaille à la maison le soir ; 2. travaille les weekends, arrive en avance ; 3. travaille dans l'établissement (avant, après, pendant) ; 4. pas d'organisation fixe	L'organisation du travail hors classe
ACT	1. Activité liée au métier ; 2. activité de « coupure » ; 3. pas d'activité de détente ; 4. NS	La place des activités de détente, hors métier
TVP	1. Beaucoup de temps libre ; 2. beaucoup de travail, il faut bien s'organiser ; 3. travail variable ; 4. trop de travail, au détriment de la vie privée	Ce qui est dit de la frontière travail/vie privée

³ Auprès de 62 000 personnels de l'Éducation nationale, et donc pas seulement des enseignants.e.s.

⁴ Pour une explication détaillée de la méthodologie déployée : J. Tourneville (2021).

Des articulations entre les manières de vivre le temps du métier et de le pratiquer

Les trois catégories obtenues sont illustratives, dans une certaine mesure, des manières de vivre le temps de la pratique enseignante. Elles peuvent être décrites par un ensemble de modalités significativement plus présentes dans chacune des catégories, au regard des autres. Néanmoins, il faut être vigilant quant à l'interprétation de ces résultats : il ne s'agit plus ici de parler directement des individus, les résultats sont issus de l'agrégation de questionnaires. Il n'est pas question de portraits, et aucun individu ne correspond à 100% aux caractéristiques des catégories qui vont être dévoilées. Il s'agit bien d'une lecture statistique qui permet de penser les phénomènes structurants du temps vécu des enseignants, mais en aucun cas de tirer des conclusions sur l'appartenance d'un individu à une catégorie.

La première catégorie est celle qui décrit les modalités les plus présentes dans l'échantillon, puisqu'elle regroupe 53,6 % des questionnaires. L'analyse montre que les modalités significatives de ce groupe mettent en avant une description du métier d'enseignant comme demandant beaucoup de travail, ce qui impose qu'il faille être bien organisé (vie professionnelle / vie privée) pour mener au mieux les diverses activités qu'il représente. La pratique enseignante est également vécue comme devant toujours évoluer, toujours s'adapter, l'enseignant serait continuellement en apprentissage, et la part belle du travail hors classe est effectuée dans les lieux et les moments de la vie privée : soirs et weekends, à la maison. Dans cette catégorie, les enquêtés sont souvent des personnes qui déclarent avoir voulu être enseignant depuis leur petite enfance, depuis leurs premiers pas dans l'école. Au sujet de l'avenir, il apparaît ici de vives inquiétudes quant au devenir de l'école publique, et les questionnaires de ce groupe adoptent un point de vue globale sur les enjeux d'avenir (école publique, société, écologie, générations futures, etc.). Cette catégorie correspond à la description légitime de la pratique enseignante, puisqu'elle met en avant une sorte de relation vocationnelle avec le métier (depuis l'enfance), mais aussi une posture réflexive et la nécessité d'une adaptation permanente, ainsi qu'une certaine rigueur dans l'organisation quotidienne du travail. Notons néanmoins que le niveau de satisfaction professionnelle, dans ce groupe, est « moyen ».

Il ressort de la deuxième catégorie, beaucoup moins représentée (25,4 % de l'échantillon) une description du métier comme offrant beaucoup de temps libre, et permettant aisément la pratique d'activités de loisirs en dehors du travail. Ici, les réponses au questionnaire mettent en avant une organisation du travail hors classe non fixe, le plus souvent dans l'établissement, de façon adaptable en fonction des besoins et des périodes d'activité. Les récits de ce groupe commencent plus tardivement, puisque les individus ici regroupés débute leurs biographies professionnelles au moment de leur entrée dans la vie active, voire plus tard encore. Dans cette catégorie plus qu'ailleurs, les enquêtés ont des projets d'évolution dans leur carrière au sein du service public, le plus souvent celui de passer des concours liés à l'administration des établissements. Cette catégorie permet donc d'articuler une représentation flexible du présent de la pratique (parfois très présent, parfois moins) avec la projection rationnelle et à moyen terme, et un ancrage plus tardif dans le récit. Ce rapport au temps professionnel est principalement porté par des hommes, ici plus représentés que dans les autres catégories, et des individus ayant grandi dans des environnements favorisés, avec des parents à la PCS élevée. C'est également dans ce groupe que la capacité à réfracter les injonctions est la plus présente : ici, les enquêtés déclarent plus volontiers n'appliquer les préconisations pédagogiques que s'ils les jugent pertinentes, et ne pas répondre à toutes les sollicitations

(collègues, institution, parents). Ce sont aussi les individus de ce groupe qui expriment le plus haut degré de satisfaction dans leur métier, et qui recommanderaient la carrière enseignante à leurs propres enfants.

Enfin, la troisième catégorie est la moins représentée (21 % de l'échantillon) et donne à voir une forme évidente de mal-être au travail, adossée à une hypertrophie du présent et une incapacité à la projection. Dans ce groupe, le travail est trop difficile car il est trop conséquent, et il ne laisse aucune place à des activités autres, de loisirs. La projection est impossible, ou alors seulement pour exprimer des inquiétudes quant à la capacité des enquêtés à rester dans l'enseignement public dans les prochaines années. Dans cette catégorie, le métier d'enseignant est décrit comme ayant mal évolué : il était « mieux » avant. Pour autant les enquêtés de ce groupe sont ceux qui déclarent le plus essayer de toujours appliquer, du mieux possible, les préconisations pédagogiques, toutes les évolutions du métier (les réformes notamment), mais aussi de toujours répondre aux demandes diverses des collègues, des parents, de l'institution et des élèves. Pour ce faire, ils travaillent beaucoup à leur domicile. Ce groupe, qui se décrit très clairement comme vivant difficilement le métier, est surreprésenté par des femmes, mais aussi par les enseignants du premier degré (plus nombreux que ceux de collège, toutes choses égales par ailleurs) et, enfin, par des individus issus de milieux modestes.

Etudier le temps vécu pour comprendre le rapport au travail

Les catégories présentées ici font dialoguer des manières de vivre le temps, d'articuler le passé, le présent et le futur, avec des manières de pratiquer le métier (réponse aux sollicitations, aux préconisations pédagogiques, rapport à la formation, montage de projets, adaptation...) et des caractéristiques sociales (milieu d'origine, sexe, degré d'enseignement). Cette courte démonstration, évidemment incomplète, s'appuie sur une enquête plus vaste. Néanmoins, les résultats exposés semblent permettre d'esquisser des éléments de réponses aux questions posées en introduction. Il semble maintenant plus clair que le temps, dans la manière dont il est vécu, peut être mobilisé pour aborder, plus largement, la question du rapport au métier, de la façon dont les individus le pratiquent, l'investissent, et du sens qu'ils lui donnent. Dès lors, l'hétérogénéité est d'autant plus importante que le temps vécu est structuré par un ensemble de facteurs liés à la pratique, mais aussi de facteurs sociaux. A ce sujet, nous retiendrons de cette courte démonstration que certaines formes d'inégalités sociales se rejouent lorsqu'il s'agit d'être en capacité de maintenir une forme de légitimité, de liberté d'action et/ou d'organisation dans le travail.

Références bibliographiques

- Baschet J. (2018). – *Défaire la tyrannie du présent. Temporalités émergentes et futurs inédits*. Paris : La découverte. 318 p.
- Bourdieu P. (2003[1997]). – *Méditations pascaliennes*. Paris : Seuil, 391 p., coll. "Points Essais".
- Castets-Fontaine B. & Tuaille-Demésy A. (2017) – « Le mal-être enseignant en France ». *Recherches & éducations* [En ligne], 18, consulté le 11 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheseducations/4338>

- Chesneaux J. (1997). – « Habiter le temps ». *Terrain*, 29 (« Vivre le temps »), 19-30.
- Chopin M.-P. (2010). – « Les usages du "temps" dans les recherches sur l'enseignement ». *Revue française de pédagogie* [En ligne], 170, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1614>
- DEPP (2022). – « Baromètre du bien-être au travail des personnels de l'Education nationale exerçant en établissement », Note d'Information 22.31. URL : <https://www.education.gouv.fr/premiers-resultats-du-barometre-du-bien-etre-au-travail-des-personnels-de-l-education-nationale-343238>
- Jégo S., Guillo C. (2016) – « Les enseignants face aux risques psychosociaux. Comparaison des enseignants avec certains cadres du privé et de la fonction publique en 2013 », *Education & Formation*, n°92, p. 77-113.
- Tourneville J. (2021). – « Le rapport au temps dans le travail enseignant. Contribution à l'étude des professionnalités enseignantes dans le 1er et le 2nd degré en France », thèse de doctorat de l'Université de Bordeaux, sous la codirection de Mme la Pr. Marie-Pierre Chopin et M. le Pr. Luc Robène.